

Un bonnet rouge sur le vieux dictionnaire

***Al-Mounjed fil-lugha l-'arabiyyah l-mu'âsirah,*
Dar al-Machriq, 2000, 1700 pages**

Roland TOMB*

Le rituel est désormais bien établi. Chaque année, juste avant les premiers frimas de l'automne sort à Paris la nouvelle cuvée des dictionnaires Larousse, Robert, Hachette. Les observatoires du langage prononcent leur verdict et la grande presse annonce et commente les termes reçus et les mots remerciés. Certains néologismes accompagnent les progrès technologiques ou l'évolution des mœurs. D'autres reflètent des effets de mode et traversent l'usage comme des étoiles filantes.

Dans le monde arabe, les amoureux des mots et des lexiques n'ont pas cette chance. Les dictionnaires habituellement se figent, alors que la langue n'arrête de virevolter. Pourtant, un événement éditorial considérable s'est produit cette année, à la charnière des deux siècles. Le *Mounjed*, l'archétype du dictionnaire arabe (ne dit-on pas en arabe un *Mounjed*, comme on dirait en français un *Larousse* ?), le vénérable *Mounjed* fait peau neuve. Les jésuites du Proche-Orient renouent avec leur grande tradition lexicographique, inaugurée en 1908 par le Père Louis Maalouf, avec la première édition de *Al-mounjed fil-lugha*. Amélioré, révisé, enrichi année après année, il vient d'être l'objet d'une refonte totale dont l'édition arabe et l'intellectuel arabe du 21^e siècle avaient cruellement besoin. Le travail réalisé auparavant pour le *Mounjed français-arabe* de 1972 et le *Mounjed anglais-arabe* de 1996 a été à cet égard fondamental. Il a fallu, pour constituer ces deux ouvrages, trouver dans la presse, l'usage et les auteurs contemporains, l'équivalent arabe de tout le matériel lexicographique rassemblé en français et en anglais. Le nouveau dictionnaire arabe en aura amplement profité. Un travail complémentaire a consisté à recenser dans les glossaires arabes modernes et dans la littérature les mots neufs, les expressions nouvelles, les acceptions récentes et les néologismes. Ces mots, qui n'ont pas d'équivalent en français et en anglais, constitueraient près du quart du nouveau *Mounjed*. La troisième étape, accomplie avec maestria, a consisté à élaborer pour tous ces mots des définitions claires, précises et rigoureuses et à les illustrer, chaque fois que possible, par un exemple d'emploi ou d'une citation. Même débarrassé de tout le vocabulaire désuet et suranné, le dictionnaire aura gagné un nombre considérable de pages (60 p. 100 de

* Professeur à la Faculté de Médecine de l'USJ.

plus) et profité d'un format plus pratique et d'une lisibilité accrue. Un rappel des règles grammaticales ouvre l'ouvrage qui se clôt par un recueil de proverbes et de locutions à la manière des pages roses du *Petit Larousse*. Les vieilles planches ont été conservées, comme pour marquer la continuité avec le passé (c'est ainsi que Larousse avait choisi de rééditer toutes ses vieilles planches pour l'édition 2000).

Des dizaines d'années de travail, sous la houlette du Père Soubhi Hamoui, ont été nécessaires pour faire aboutir le projet. Le résultat est incontestable puisque cet ouvrage n'a pas d'équivalent. Il est l'outil indispensable pour l'étudiant ou l'honnête homme. Il ne dispense pas les amoureux des lettres arabes de recourir, lorsqu'ils le souhaitent, au volumineux *Lisân al-'Arab* d'Ibn Manzour, ou même au *Mounged* classique qui devra rester disponible. Certains protesteront, par souci de modernité voire de commodité, contre le classement alphabétique selon les racines et regretteront qu'on n'ait pas adopté un alphabétisme intégral. C'aurait été à notre sens méconnaître le génie propre de la langue arabe et des langues sémitiques dans lesquelles le radical (le plus souvent trilittère) est incontournable et matriciel.

En dépoussiérant le lexique, en mettant « le bonnet rouge au vieux dictionnaire », Dar al-Machriq a accompli une prouesse ; un ouvrage de cette qualité honore ses auteurs, la Compagnie de Jésus et l'édition libanaise.